Accessions
159,820

Shelf No.
xG3656.10

Barton Library.

Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.

# LA TROMPETTE NATIONALE.

Français citoyens, & vous surtout, Parisiens valeureux, veillez, veillez toujours : l'aristocratie n'est jamais plus perfide que lorsqu'elle touche à son tombeau.

Resserrez les liens qui vous unissent, & vous serez toujours victorieux : car la faction ennemie ne peut vous attaquer, qu'autant qu'elle parviendroit à semer parmi vous un germe de division qui rende son parti capable de dicter la loi.

C'est pour cela que les traîtres n'ont cessé de chercher à séduire & d'armer le bas peuple contre le peuple éclairé dont nous avons fait nos représentans à l'hôtel-de-ville, et nos chefs militaires.

Remontons plus haut, nous retrou-

verons les cabales du palais, la scene du Marquis de Nesle, le massacre de Réveillon, et l'attentat des traîtres.

Récemment nous les avons vus ces tirans pousser l'infâme calomnie jusqu'à taxer le comité des subsistances et la municipalité en général, d'entretenir la disette pour s'enrichir de la subsistance du peuple, tandis qu'il est prouvé maintenant, que c'étoient eux seuls, ces infâmes aristocrates, qui accaparoient les bleds dans les marchés, détournoient les convois, et fesoient acheter par leurs perfides agens la moyenne partie du pain pour l'anéantir et le perdre, pendant que le peuple mourant de faim, le demandoit à grands cris, et ne voyoit autour de lui que le tableau d'une épouventable famine.

Un nouveau jour nous éclaire, une partie du voile est déchirée, l'orgie militaire de Versailles à ouvert les yeux, toutes les scenes qui s'y sont passées, ont

été justement interprétées, et on porte le peuple trompé, à cette explosion salutaire, qui nous a rendu le meilleur des rois sur lequel la faction diabolique voulait porter ses mains sacriléges.

O providence, reçois de tous les bon François d'éternelles actions de graces. Ta justice éternelle n'a pas voulu que le plus bel empire du monde fût en proie à la plus sanglante des guerres civiles, suite inévitable des deux partis que cet événement auroit formés: ta sagesse a conduit au milieu de nous un roi juste que nous adorons, & ce coup du ciel pour tout bon François devient si funeste pour l'aristocratie, qu'il a totalement rompu les ressorts que les noirs canaux tenaient fermés, pour ne laisser à leur place que l'ouverture d'immenses magasins qui se sont miraculeusement ouverts pour nous rapporter l'abondance et la paix.

L'infernale conjuration découverte,

contre le roi, contre le peuple, contre la Nation entiere, n'est plus un mystere. Les chefs de ces monstres execrables sont connus, et doivent être retranchés et frappés du mépris: cette trame encore secrette pour le peuple, est enfin découverte, une partie des chefs sont en fuite, & vous frémirez d'horreur, quand vous les connoîtrez tous. Quelques vils agens nantis de piéces authentiques & de conviction sont arrêtés, & attendent le supplice dû à l'atrocité dans laquelle ils se sont laissés entraîner.

Tel est le sort des traîtres subalternes, ils sont toujours les victimes des complots des grands, qui les font eux-mêmes assassiner, à moins qu'ils ne réussissent, de peur qu'ils ne les révelent, si la méche s'évente. Misérables, semblables aux Danaïdes, soyez sans cesse les instrumens de la tirannie et des supplices, et ne réussissez jamais, voilà votre punition et votre récompense.

Et vous dignes représentans de la commune de Paris, qu'on a si odieusement calomniés en jettant du louche sur vos opérations d'autant plus épineuses qu'elles étoient à chaque instant traversées par les ennemis du bien public, paroissez, la partie du peuple trompée, & à présent éclairée, n'aura plus que des louanges, des éloges et des remercîmens à vous prodiguer.

Membres civils et militaires de tous les districts, recevez de tous les bons citoyens leur juste tribut d'éloge, pour votre courage et votre fermeté: à présent vous n'aurez besoin que de votre constance pour vaincre vos ennemis.

Vos fonctions sont pénibles, mais qu'elles sont nobles et recommandables: soyez sans cesse parfaitement unis entre vous tous, car la moindre division pourroit devenir funeste au salut de l'état.

Soyez délicats et même severes dans le choix de vos collégues, quiconque

d'entre vous, dont le patriotisme seroit douteux : qu'il soit livré à l'anatheme, et regardé comme un fléau contagieux.

Et vous, incomparable marquis de la FAYETTE, héros d'autant plus étonnant que vous avez tout sacrifié à la révolution présente, dont l'entrée et l'issue n'étoient rien moins que certaines. Tout, repos, tranquillité, votre vie même vingt fois en danger par les menées perfides d'un parti puissant, & d'autant plus furieux, qu'il pouvoit espérer de vous voir dans son sein jouer le grand rôle de la tragédie nationale, recevoir des mains de cette même nation, la couronne civique qu'elle prosterne à vos pieds; l'acceptation que vous avez faite du commandement des gardes nationales parisiennes, équivaut à une victoire : arbitre des deux mondes, c'est la plus belle que vous ayez remportée; puisque vous vous êtes vaincu vous-même contre tous les préjugés et l'air conta-

gieux, et que vous avez été et serez le heros immortel de la révolution.

On ſçait que vous avez réſiſté & rejetté avec force tous les conseils iniques qui vous ont été réitérés de la part des factionnaires, de vous démettre : & au milieu de tant d'écueils & de périls, vous êtes inébranlable, & votre serment de reſter inviolablement uni à la nation, pour la défendre, a triomphé.

Dans les momens les plus critiques & les plus périlleux vous vous êtes montré, & un peuple juſtement furieux, reprenait en vous voyant & vous écoutant, son calme & ſa douceur naturelle ; alors Minerve parloit par votre bouche, & la paix renaissoit.

Ah ! dans le dernier ſoulevement du peuple, que n'aviez-vous pas fait ? Forcé de prendre un parti, environné de trente mille citoyens des deux ſexes dans la journée mémorable du lundi cinq du préſent, vous parutes sur le grand escalier de l'hôtel-de-ville, prêt à marcher au

milieu de vos freres. Que de victimes immolées ſans votre prévoyance ! Parti pour Verſailles, vos braves grenadiers ſervent d'égides aux gardes-du-roi, dont la plus grande par[illegible] étoit plus imprudente que coupable.

Vous portez au monarque les doléances de ſon peuple, ſes vœux ardens de voir ſon ſouverain habiter la capitale, votre demande eſt accueillie, & le roi, en témoignage de ſa confiance, vous donne le commandement général des troupes, à quinze lieues à la ronde.

Tels ſont les decrets éternels & les trophées dus à votre patriotisme. Qu'importe que vous ayez des ennemis & des jaloux, c'eſt le ſort des grands-hommes. L'eſtime du bon Louis XVI & de la nation les forcera au ſilence. Enfin leur bouche impure ſera ſans action, & tôt ou tard ils ſeront forcés ces malheureux d'admirer vos vertus.